GUSTAVE CHPET : PARAPHRASE D'UN THÈME CONTEMPORAIN

TATIANA MARTSINKOVSKAÏA

Actuellement, les travaux de Gustave Chpet ne sont plus *terra incognita*. Le nom même du scientifique est sorti du néant et occupe solidement une place dans la réserve d'or de la science russe. On édite et réédite ses travaux, on organise des colloques, ce dont on ne pouvait que rêver il y a seulement une dizaine d'années. Cependant, il importe de séparer l'histoire de la science et l'époque contemporaine. L'intérêt inextinguible accordé aux travaux de Gustave Chpet, tout comme des autres scientifiques, n'est possible que si la flamme des nouvelles idées contenues dans ces travaux est entretenue par la fixation de nouvelles notions. Cela est d'autant plus légitime en ce qui concerne G. Chpet, étant donné que ses travaux sont en consonance avec les problèmes qui se posent actuellement aux sciences humaines et, en particulier, à la science psychologique. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de faire encore un pas dans l'assimilation de ses idées, et, parallèlement à la réédition de ses travaux et à leur analyse comparative et historique, il faut encore examiner les différents moyens qui peuvent être mis en œuvre pour utiliser ses idées dans la science contemporaine.

Nous essaierons de montrer ici quelles sont les directions possibles permettant d'incorporer les notions de Gustave Chpet dans les connaissances actuelles. Nous proposons donc pour cela plusieurs orientations.

Première orientation

Dans la conception de G. Chpet ont été pour la première fois introduites en pratique mais non pas d'un point de vue terminologique, les notions de « mécanismes de développement » et d'identité (avant tout de l'identité ethnique). Ces termes sont assimilables, dans sa théorie, aux notions de “vécu” et de “conscience de soi”.

Le point discutable de cette présentation de la pensée de G. Chpet réside non seulement dans l'identification des termes de “conscience de soi” et d'identité, mais aussi, ce qui peut être très important, dans l'introduction d'une notion comme celle de “mécanisme de développement”, qui, à l'époque de l'activité scientifique de G. Chpet n'existait pas de fait dans le thésaurus psychologique. C'est sans doute pour cette raison qu'à l'époque actuelle différentes notions présentes dans ses travaux (*La Forme interne du mot, Introduction à la psychologie ethnique*, cycle de travaux sur l'esthétique) se trouvent confondues.

Gustave Chpet a entrepris son travail en psychologie ethnique en cherchant à résoudre une question qui était restée jusqu'alors significative pour l'ethnolinguistique. Il s'agissait pour lui de savoir quel était l'objet à proprement parler de cette science, en tant qu'elle était précisément une discipline psychologique et non pas culturologique ou ethnographique. En démontrant que son objet se révélait à travers le déchiffrement et l'interprétation d'un système de signes, qui constituait le contenu de la conscience collective d'une nation donnée, G. Chpet rejetait les réponses à cette question, habituellement admises à son époque, comme, par exemple, la langue ou la religion. Il le faisait en introduisant le concept de “vécu”.

Dans *Introduction à la psychologie ethnique*, G. Chpet dit que la conscience de soi nationale est un “vécu” (ou expérience émotionnelle) particulier, caractérisant le rapport de l'homme à son peuple ; il soulignait que :

Ce qui est culturel est objectif, mais le rapport conscient et inconscient à son égard, le “vécu” de sa signification, sont précisément l'objet de la psychologie¹.

1. G. Špet [Chpet], « Vvedenie v etničeskiju psihologiju » [Introduction à la psychologie ethnique], G.G. Špet, *Filosofsko-psihologičeskie Trudy* [Œuvres philosophico-psychologiques], M., Nauka, 2005, p. 57. NdT : dans la suite de ce texte, les références à cet ouvrage seront indiquées entre parenthèses.

Ainsi, le lien de l'homme avec son ethnos n'est-il pas prédéterminé par son appartenance nationale, la couleur de sa peau ou la forme de ses yeux. Ce lien est déterminé uniquement par le choix personnel de l'homme lui-même, qui peut ou non considérer comme sienne cette culture, dans laquelle il vit (avec la langue, la religion, les contes et les légendes historiques qui en constituent le fondement). La possibilité d'un tel choix est basée sur le fait que ce n'est pas la fusion du tout jeune enfant avec les mythes nationaux, les contes, la religion dont il s'imprègne avec « le lait maternel », ce n'est pas l'inconscient archétypal qui, comme l'affirment de nombreuses théories, constitue le contenu de la conscience de soi des individus. Pour G. Chpet, ce qui est déterminant c'est plutôt le comportement conscient de l'homme vis à vis des notions, des normes et des valeurs, car ce sont elles qui reflètent les représentations que chacun peut se faire des règles de conduite, de l'éthique, de l'histoire et de l'art d'un groupe important d'individus (la nation). C'est la raison pour laquelle G. Chpet dit que, dans le cas des "vécus" négatifs,

dans le cas d'un rejet, le sujet peut changer de peuple, entrer dans le corps et l'esprit d'un autre peuple (65).

Ainsi, il est de fait question, dans ce cas, d'une catégorisation et d'une auto-catégorisation, c'est-à-dire d'une référence primordiale de soi à un groupe déterminé et, par conséquent, d'une identité de soi à ce groupe par le biais d'une acceptation au plan émotionnel de ce groupe, c'est-à-dire qu'il est précisément question de ce qui est entendu actuellement par le concept d'identité.

Comme pour donner suite à cette pensée, la psychologie contemporaine dit qu'une telle acceptation est nécessaire dans le cas d'une mise en forme de toute sorte d'identité (que cette identité soit sociale, personnelle, professionnelle, ou même somatique, car il est nécessaire d'accepter aussi l'image de son corps). Gustave Chpet souligne encore que l'essentiel est de prendre en considération non seulement l'ordre du cognitif (connaissance des normes, des valeurs, de la culture de la nation, du groupe, de la profession), mais aussi l'ordre de l'émotif. C'est dans la relation subjective et non pas dans la signification objective que sont incluses la substance de l'étude psychologique du problème et la possibilité de produire un effet sur le processus de la mise en forme de toute sorte d'identité.

Ici, du point de vue de la science actuelle, deux moments sont particulièrement importants.

Premièrement, G. Chpet parlait de deux variantes du développement de la conscience de soi ethnique – la positive et la négative,

fondées sur deux aspects de la relation émotionnelle – l'acceptation et le rejet. Cela confirme la proximité existant précisément entre la notion de conscience de soi nationale, employée par Chpet, et la notion d'identité nationale ou ethnique. Il est délicat de parler de la conscience de soi négative, mais l'identité négative est pleinement justifiée dans la science actuelle.

Deuxièmement, et c'est l'une des découvertes les plus importantes de Gustave Chpet, il est le premier à avoir montré qu'il était nécessaire que non seulement chaque individu décide de son appartenance nationale, mais qu'il y ait aussi une réponse positive du groupe à cette décision (de façon à ce que puisse se former normalement un sentiment d'appartenance nationale). Ainsi, comme l'affirment les scientifiques actuels, la formation d'une identité ethnique correspond toujours à un acte d'acceptation réciproque. Et cela peut être rapporté à d'autres types d'identité : un groupe social ou professionnel doit répondre positivement au choix d'un individu qui considère lui appartenir.

Si l'on aborde à présent la question du mécanisme du développement psychique, il est nécessaire de souligner son importance, y compris dans le cas d'une analyse du processus de socialisation. Le processus d'intégration de l'homme à une réalité sociale déterminée présuppose la compréhension des particularités de cette réalité, l'acceptation de ses normes et de ses valeurs. Cependant, à la différence de l'adaptation sociale, la socialisation tout comme la formation d'une identité sociale, présuppose non seulement une acceptation passive de certaines normes et règles de conduite, mais leur pratique active. Ainsi, la socialisation est, de fait, une intériorisation d'exigences externes, leur transformation en une « réalité subjective ». Et c'est précisément la mise en forme de cet aspect de la socialisation, liée à l'élaboration d'une attitude active, en dépit de toutes formes d'obstacles, qui implique de très grandes complications.

Ainsi se trouve soulevée la question des mécanismes psychologiques qui contribuent à transférer ces exigences dans la structure interne de la personnalité. La conception de G. Chpet permet d'examiner autrement le processus de socialisation, dont l'essentiel est précisément l'acculturation du jeune enfant (ou l'acculturation de l'adulte dans une nouvelle société). G. Chpet a plus d'une fois noté que le développement d'une conscience de soi culturelle sous-tend l'acceptation par l'homme de la culture d'une société déterminée et d'un peuple déterminé comme étant sa propre culture, c'est-à-dire une acceptation liée à l'intériorisation des produits de cette culture et à l'élaboration d'un certain rapport émotionnel aux différents éléments de cette culture. Ce sont justement ces expé-

riences émotionnelles (“vécus”) qui orientent le processus de socialisation dans la direction requise, en intériorisant certains éléments de la culture et en en rejetant d’autres.

De fait l’expérience émotionnelle apparaît dans ce cas comme le mécanisme qui permet d’intensifier le processus d’internalisation des normes, des valeurs et des modèles significatifs pour l’environnement social (ethnique) de l’homme. L’expérience émotionnelle est le mécanisme du développement qui transfère les connaissances du plan externe au plan interne de la conscience de soi en leur attribuant une intentionnalité. Cependant, G. Chpet lui-même, en interprétant la notion d’internalisation, recourt à la notion de forme interne du mot et/ou de l’œuvre artistique quoique cette forme ne puisse par elle-même devenir la cause de l’internalisation des représentations et ne possède pas de potentiel énergétique et intentionnel. Toutefois, selon G. Chpet, la forme interne facilite ce processus en contribuant à l’apparition du rapport émotionnel à ces connaissances que la forme interne donnée met en forme.

Il est nécessaire de souligner que l’assimilation de la forme interne à la sphère émotionnelle et au mécanisme du développement n’était pas possible à l’époque de G. Chpet, parce que la compréhension même de la sphère émotionnelle s’en différenciait substantiellement, mais on n’avait pas pris conscience du problème des mécanismes du développement jusqu’à S. Freud et il n’était pas structuré en psychologie. Mais au fond, G. Chpet parle bien des mécanismes du développement et de l’internalisation, étant donné que la forme interne inclut le mécanisme du conditionnement émotionnel.

En liant la compréhension de l’art à la notion de forme interne, G. Chpet souligne que la forme interne transmet non pas une connaissance abstraite, mais la conception du monde du créateur, qui provoque un “vécu”, une expérience émotionnelle correspondante chez le spectateur. C’est-à-dire que l’art éveille précisément des émotions générales, et la forme interne communique sur le plan émotionnel l’état de l’artiste à ses auditeurs. Cette contamination émotionnelle contraint le spectateur à intérioriser les notions qui sont codées par l’artiste dans la forme interne de son œuvre. Étant donné que les expériences émotionnelles sont inconscientes, elles sont à même de susciter les émotions des auditeurs au moment où la raison aurait pu les refuser. Aussi la forme interne est-elle l’instrument idéal du conditionnement et/ou de la contamination émotionnelle, aboutissant à l’intériorisation de notions, et même de notions qui sur une base rationnelle n’auraient pas été admises par l’homme.

Ainsi on peut conclure que G. Chpet, en parlant du mécanisme du développement, assimile de fait la notion d'expérience émotionnelle à la notion de forme interne, grâce à laquelle devient possible le conditionnement et/ou la contamination et l'internalisation des concepts. La possibilité d'unir les plans rationnels et émotionnels non seulement dans la notion de forme interne, mais aussi dans la notion d'expérience émotionnelle, est objet d'étude pour la science contemporaine. Ainsi dans les recherches que nous avons effectuées dans notre laboratoire, nous avons montré que la particularité distinctive de l'expérience émotionnelle est la présence en elle de deux aspects, l'aspect motivationnel (énergétique) et l'aspect cognitif, ce qui les transforme en mécanismes incomparables du développement de l'identité.

Deuxième orientation

La conception de G. Chpet non seulement révèle les mécanismes de socialisation de l'homme, mais permet de surmonter la position naturaliste en psychologie de la personnalité, et de trouver à cette dernière une place entre le sujet et le monde spirituel. G. Chpet donne une explication du concept d'homme, qui ouvre la possibilité de mettre en corrélation le contenu interne propre à la personnalité et le monde culturel. Le cycle de ses travaux en esthétique est important, du point de vue de la psychologie contemporaine, moins parce que l'on pose aujourd'hui différemment les questions de la créativité et de la psychologie de l'art, que parce que la psychologie même de l'art prend en compte l'influence de la culture sur le développement, en chaque homme, de la conscience de soi.

Pour la psychologie de la personnalité, il y a ici, sous beaucoup de rapports, la réponse à la question actuelle de la relation réciproque entre l'identité personnelle et l'identité sociale. La position de G. Chpet sur la culture en tant que processus de formation des personnalités, ouvre la voie à des recherches sur le processus de socialisation dans la situation actuelle, changeante et incertaine, qui multiplie les points de bifurcation dans le développement de la personnalité et fonde la manifestation d'une multitude d'aspects du « je/moi » dans diverses situations et divers groupes.

G. Chpet soulignait que la culture et, en particulier, l'art restaient constants même lorsque changeaient la vie, la vision du monde, les aspects politiques et structurels de la situation sociale de l'homme. Cette constance fait ressortir la culture comme un facteur permettant de « rétablir le lien entre les époques ». C'est précisément la culture, appréhendée émotionnellement comme un tout

unique, comme une partie de l'identité sociale, ethnique et personnelle, qui constitue un enracinement et une constance permettant de trouver des points d'appui dans la réalité changeante et de rétablir l'intégrité perdue de la perception du monde et de soi. La culture, dans le cas d'une acculturation manifeste, est appréhendée au plan émotionnel comme un tout unique. C'est ainsi que se forme une des composantes très importantes de la structure de la conscience de soi de la personne :

*Je est un homme culturel*² (431).

Un point important est l'inclusion de la culture dans l'identité sociale, en tant que la culture est facteur de stabilisation. Cette inclusion donne la possibilité, dans une moindre mesure, d'utiliser l'identité ethnique comme élément stabilisateur car elle offre également un enracinement et réduit l'incertain du présent et du futur. Dans la situation actuelle, cette question revêt une importance exceptionnelle, car l'inclusion de l'identité ethnique comme facteur de stabilisation devient sous bien des rapports la cause de l'intolérance envers les autres peuples et les groupes sociaux. La crainte de se dissoudre dans une culture mondiale, en perdant sa spécificité nationale, l'insatisfaction d'un besoin en identité ethnique (en particulier en identité positive) renforcent la méfiance envers les autres peuples et font naître un rapport négatif à leur égard.

Comme le montrent les recherches, de tels conflits sont particulièrement implacables, quand la formation d'une identité sociale débute avant tout sur la base d'une composante nationale de l'identité, alors que la domination d'une identité culturelle augmente la tolérance.

Ainsi, on peut affirmer que G. Chpet a tenté d'élaborer une des premières théories synergétiques dans laquelle la culture peut être examinée comme un facteur formant et structurant le processus de socialisation et du devenir de l'identité socioculturelle dans les périodes de crise.

Troisième orientation

Les idées de G. Chpet concernant les moyens de développement de la psychologie ont une nouvelle résonance à l'époque du postmodernisme et du constructivisme. Cette méthodologie est organiquement liée aux constructions méthodologiques de

2. G.G. Špet, « Iskusstvo kak vid znanija » [L'Art comme mode du savoir] in G.G. Špet, *Filosofsko-psihologičeskie trudy* [Œuvres philosophico-psychologiques], M., Nauka, 2005, p. 431.

G. Chpet, à sa tendance à nouer des liens interdisciplinaires et à son scepticisme, à sa représentation des moyens de développement de la science, à son idée de la communication, du codage et du décodage de l'information, – tout cela pouvant profiter autant à la connaissance du monde qu'à la compréhension de soi.

En parlant du scepticisme de Hume, G. Chpet voulait aussi montrer la nature de ses doutes au sujet des théories inébranlables ou des aspirations à la connaissance absolue qui, comme il en était persuadé, n'existent pas en réalité. Il considérait qu'il n'existait pas de lois universelles, que telles ou telles lois n'étaient adéquates que pour une réalité concrète, construite par les hommes pour expliquer et comprendre le monde dans lequel ils vivaient. Cette image du monde dépend et de la période historique et de la situation sociale, ainsi que des particularités individuelles des gens.

Les théories contemporaines, en particulier les conceptions du constructivisme et des représentations sociales, démontrent que l'image du monde, tel qu'il se présente à nous, dépend avant tout de notre conscience (de notre intention) qui détermine les mouvements et les changements de l'image du monde. Les nombreuses recherches effectuées dans diverses écoles scientifiques, ont montré les multiples dimensions de cette image, dans laquelle comme dans une mise en scène générale, s'accordent et se complètent les différentes représentations générées par les divers aspects de l'existence. La structure de ce système de représentations a été étudiée non seulement par des chercheurs contemporains (S. Moskovitchi, K. Gergen, P. Berger, T. Loukman), mais aussi par Gustave Chpet.

En parlant du monde de la vie et du développement des représentations de ce monde, E. Husserl, le maître de G. Chpet, soulignait que l'objet « est », mais le sens « signifie ». Cette position donne la possibilité de mettre en corrélation plusieurs strates de l'existence, en y incluant la signification et le sens de l'objet (ce qui nous renvoie à la psychologie contemporaine), la signification et la représentation, la forme interne de l'objet (ce qui renvoie à G. Chpet). Cependant, si l'homme peut acquérir une expérience personnelle dans son activité individuelle propre, la manifestation de phénomènes supra-personnels de la conscience est impossible sans les relations avec les autres. Car c'est bien dans le processus de la communication que les hommes se transmettent entre eux aussi bien les significations que leurs propres sens, parfois en les confondant inconsciemment.

Étant donné qu'au cours de la compréhension du discours d'un autre, semblerait se produire une reconstitution de concepts analogiques et non pas identiques, le processus de la transmission de l'information se fonde sur la généralisation et le codage de

l'information. C'est ensuite seulement que s'effectue son décodage par le récepteur. La construction des représentations et des images des diverses personnes ne coïncident pas absolument. C'est pourquoi, plus précise sera notre compréhension de ce que nous voulons dire et plus correcte sera la forme que nous trouverons pour exprimer nos pensées. Ainsi nous agirons plus adéquatement sur la conscience d'un autre homme, et celui-ci pourra reconstituer les concepts correspondant à nos pensées. Ce n'est pas le fait du hasard si le "narratif", en tant qu'il se forme dans le processus d'une interaction sociale, devient une des notions centrales en psychologie contemporaine. On peut considérer la construction des narrations comme mécanisme d'auto-compréhension et mécanisme de socialisation. Les formes de narrations, fixées dans le cadre culturel, deviennent ainsi le fondement d'une construction par l'homme de ses propres histoires de vie.

C'est la raison pour laquelle il est naturel que les dispositifs méthodologiques, dans le développement desquels la culture, avec l'échange d'informations entre les gens, est l'un des éléments formateurs principaux de la conscience de soi, nous renvoient nécessairement à la conception de G. Chpet qui fut l'un des premiers à poser le problème de l'analyse du texte dans le processus de l'échange entre les personnes, de l'analyse de la perception des œuvres d'art, de la transmission de l'information. L'idée de la corrélation homme-texte est donc essentielle pour la psychologie narrative. C'est précisément G. Chpet qui a commencé à bâtir l'une des premières théories d'herméneutique en Russie, théorie qui permet d'expliquer les lois selon lesquelles se forment les représentations que les hommes se font de la réalité et selon lesquelles est interprétée l'information formulée. Effectivement, cette approche a devancé son époque, et ce n'est pas en vain que B. Zenkovsky a reproché à G. Chpet une approche non dogmatique, une tentative de discuter les vérités confirmées par le temps, à une époque où la recherche de la vérité absolue semblait être le but principal du chercheur.

Actuellement, l'évolution de la connaissance scientifique est considérée comme une succession de théories, chacune d'entre elles étant plus précise que la précédente, mais aucune ne représentant par elle-même une description complète et définitive des faits, aucune n'exprimant la vérité absolue. C'est pourquoi la science, à la recherche de réponses aux questions cardinales, doit sortir des limites conventionnelles entre les disciplines, en utilisant les « langues » qui se révèlent propres à décrire les différents aspects de la réalité à plusieurs niveaux. La conception scientifique du monde de

de G. Chpet correspond absolument et précisément à une telle approche.

Gustave Chpet partait de l'idée que l'avenir des sciences se trouvait dans l'interaction interculturelle, sur la base de laquelle pourrait se constituer une nouvelle compréhension et une nouvelle qualité et de la science, de la culture et de la vie. Cette idée se basait sur le fait que seules les recherches interculturelles pouvaient permettre de trouver les principes généraux expliquant les régularités non seulement de la connaissance scientifique, mais de l'existence en général. Gustave Chpet appliquait ce principe dans le cadre du travail qu'il effectuait à l'Académie d'État des Sciences Artistiques. Ce travail l'amena à conclure que la création artistique représentait l'activité la plus productive pour élaborer réellement une démarche interdisciplinaire, car, pour Gustave Chpet, c'est dans l'art que se trouve uni, rassemblé, tout ce qui a été initialement séparé par la recherche de principes explicatifs isolés (les principes des sciences naturelles et des sciences humaines, ainsi que les principes de vie). Dans ce choix du rôle dominant de l'art, Gustave Chpet se faisait précurseur des points de vue post-modernistes.

Ce rôle anticipateur de Gustave Chpet se retrouve aussi dans la méthodologie des sciences naturelles. Déjà, au début du XX^e siècle, quand la psychologie était en train de survivre à cette période où elle avait été attirée par l'expérimentation, par le paradigme naturaliste dans l'étude du psychisme, G. Chpet écrivait que cette orientation recelait non seulement beaucoup de possibilités, mais aussi des écueils, car il ne pouvait y avoir d'études du psychisme de l'homme sans une étude de son milieu social et de sa culture.

La spécificité de la pensée scientifique de Gustave Chpet s'est révélée fructueuse dans le fait qu'il a pu indiquer de nouvelles perspectives pour unir et systématiser des faits déjà découverts et connus, pour les éclairer autrement, et frayer ainsi la voie aux chercheurs des générations futures.

Conclusion

Au sujet du rôle des expériences émotionnelles Gustave Chpet disait, que le fait d'étudier la façon dont un événement historique ou une signification déterminée sont expérimentés au plan émotionnel par le sujet ou par l'ethnos, à un moment concret donné de son histoire, aidait à comprendre non seulement le contenu de la conscience nationale, mais la situation historique même qui prend forme à ce moment donné dans la société. De ce point de vue, c'est non sans curiosité que l'on observe ce qui peut susciter de nos jours un intérêt pour l'œuvre de G. Chpet. A. Tiander expliquait

que l'intérêt suscité par certaines œuvres se trouvait lié à la proximité des états d'esprit ; de telles œuvres permettent aux individus de mieux se comprendre et de mieux comprendre leur temps. C'est ainsi qu'aujourd'hui certaines réminiscences et citations de quelques grands hommes refont surface, au moment où leurs expériences émotionnelles, leurs états d'esprit et leur activité sont en résonance avec notre époque.

L'intérêt que suscitent actuellement les travaux de Gustave Chpet est fondé précisément sur le fait qu'ils correspondent pleinement aux problèmes actuels qui se posent à la science psychologique. Un fait est en ce sens très significatif et même symbolique : le fait qu'à la frontière du XX^e et du XXI^e siècle, de nouveau comme un siècle auparavant, l'actualité scientifique concerne le problème du sens et de l'essence de la culture, les différences entre l'existence naturelle et l'existence historique et culturelle, les limites et les moyens de l'influence de la culture sur la personnalité. Aussi l'œuvre de Gustave Chpet, qui fut l'une des composantes marquantes du champ culturel du début du XX^e siècle, permet aujourd'hui de rétablir « la continuité temporelle », et contribue par là même à assurer le devenir de notre identité scientifique et, plus largement, de notre identité socio-culturelle.

Institut de Psychologie de l'Académie de l'Éducation de Russie
[RAO], Moscou

Traduction du russe par Nicolas Zavialoff et Maryse Dennes